

Les beaux contes de tante Berthe

GRIMM

BLANCHE NEIGE



BLANCHE-NEIGE



L'étais une fois une reine qui, assise près d'une fenêtre de son palais, brodait une traîne de satin aussi blanche que la neige la plus pure. Tout à coup elle se piqua avec son aiguille et trois gouttes de sang tombèrent sur le satin. « — Ah ! dit la reine, si j'avais un petit enfant, je voudrais qu'il fût blanc comme la neige, rouge

comme ce sang, et noir comme l'ébène de mon fauteuil. »

Quelques mois plus tard, son souhait fut exaucé : elle eut une petite fille dont la peau était blanche comme la neige, la bouche rouge comme le sang, et les cheveux et les yeux noirs comme l'ébène. L'enfant fut appelée Blanche-Neige, mais la pauvre maman eut à peine le temps de l'admirer, car peu après la naissance de Blanche-Neige la reine tomba malade et mourut.

Le roi se remaria l'année suivante, et épousa une princesse, très fière de sa beauté, qui se croyait la plus belle de toutes les femmes du royaume. Elle avait un miroir

magique qui avait le pouvoir de parler et qui ne mentait jamais.

Elle s'y mirait et disait :

Petit miroir, mon miroir joli,

Qui est la plus belle de tout le pays ?

Et le miroir répondait toujours :

— *Dame Reine, vous êtes la plus belle !*

Mais Blanche-Neige grandissait, elle venait d'avoir sept ans et devenait chaque jour plus jolie. Aussi lorsque la reine demanda un matin à son miroir magique :

Petit miroir, mon miroir joli,

Qui est la plus belle du pays ?

Le miroir lui répondit :

Dame Reine, vous êtes très belle,

Mais Blanche-Neige, la demoiselle

Est encore cent fois plus belle.

En entendant ces paroles, la reine fut prise d'une grande colère et résolut de faire mourir Blanche-Neige. Elle fit venir son cuisinier et lui dit :

— Toi qui es habitué à tuer les poulets, tu vas emmener Blanche-Neige dans la forêt et la tuer de même. Tu m'apporteras son cœur afin que je sois sûre qu'elle est bien morte.

Le cuisinier conduisit donc Blanche-Neige dans la forêt, et dès qu'ils furent très loin, il lui confia :

— Blanche-Neige, ma petite princesse, la reine m'a commandé de te tuer, sauve-toi, sauve-toi vite, je ne pourrai jamais le faire !

Blanche-Neige épouvantée s'enfuit aussitôt, et le cuisinier, les yeux pleins de larmes, la regarda courir quand un che-



R.J. SORNAS

vreuil vint à passer près de lui. Il l'attrapa, l'égorgea, lui prit le cœur, et s'empressa d'apporter celui-ci à la reine.

Pendant ce temps, Blanche-Neige, toute seule dans la forêt, marchait droit devant elle. Elle avait bien peur et se demandait ce qu'elle allait devenir, quand elle vit une lumière briller au loin. Elle se dirigea vers cette lumière et distingua dans les buissons une petite maison à la porte de laquelle elle s'empressa d'aller frapper. Personne ne lui répondit, et elle entra sans faire de bruit. Elle constata qu'il n'y avait pas âme qui vive dans cette petite maison, mais que tout y était propre et aussi très petit. Sur la table elle vit sept petites assiettes, sept petites fourchettes, autant de petits couteaux et de petits verres. Comme elle avait grand-faim, elle prit dans chaque assiette un peu de nourriture et but un peu de vin. Elle entra ensuite dans une autre chambre où elle vit sept petits lits bien faits. Elle se coucha dans le plus grand car elle était bien fatiguée, et s'endormit presque aussitôt. Or la maison appartenait à sept nains qui travaillaient dans la montagne. Quand ils rentrèrent chez eux, ils s'aperçurent que quelqu'un avait pénétré dans leur demeure.

— Qui s'est assis sur ma chaise ? demanda le premier.

— Qui a mangé mon pain ? s'exclama le second.

— Qui a but dans mon verre ? s'indigna le troisième.

— Qui s'est servi de ma fourchette ? dit le quatrième.

— Qui a mangé mes légumes ? grogna le cinquième.

• — Qui a sali mon couteau ? fit le sixième.

Mais le septième poussa un cri de surprise plus fort encore que les autres :

— Qui est couché dans mon lit ?

A la lueur de leurs petites chandelles, ils virent Blanche-Neige endormie dans un de leurs lits. Elle était si jolie qu'ils restèrent toute la nuit à la regarder, sans se parler de peur de la réveiller. Quand Blanche-Neige ouvrit les yeux, elle eut très peur, mais les sept nains se pressèrent si gentiment autour d'elle, que le sourire revint bientôt sur ses lèvres. Ils lui posèrent mille questions, et Blanche-Neige leur raconta son infortune.

— Reste avec nous, petite princesse, dirent aussitôt les nains, tu feras notre ménage, mais surtout ne laisse jamais entrer personne ici. Prends bien garde ! Méfie-toi encore de ta belle-mère !

— Oh ! dit Blanche-Neige, les yeux pleins de reconnaissance. Comme vous êtes bons, gentils nains ! Oui, je veux bien rester toujours avec vous, chaque jour je ferai votre ménage et préparerai votre soupe...

C'est ainsi que Blanche-Neige fut adoptée par les sept nains. Quand ils parlaient, ils n'oubliaient jamais de lui recommander d'être très prudente, de ne pas sortir du jardin, et surtout de ne laisser entrer personne.

Dans le palais, la reine qui croyait Blanche-Neige morte depuis longtemps, n'avait plus interrogé son miroir. Pourtant l'envie lui prit un jour de savoir si vraiment elle était encore la plus belle des femmes du royaume.

Elle alla donc devant lui et lui dit :

*Petit miroir, mon miroir joli,
Qui est la plus belle du pays ?*

Mais le miroir répondit :

Reine, ici vous êtes la plus belle,

Mais, par delà les monts, chez les sept nains,

Blanche-Neige est en chemin

De devenir mille fois plus belle !

La colère de la reine fut terrible. Elle fit venir son cuisinier, et après l'avoir habilement interrogé, lui fit avouer qu'il avait laissé la vie à Blanche-Neige.

Elle résolut de se mettre à la recherche de la pauvre enfant, se déguisa, et après avoir beaucoup marché elle parvint devant la demeure des sept nains. Par la fenêtre, elle vit Blanche-Neige en train de préparer la soupe des nains tout en chantant.

— Belle marchandise à vendre ! cria la reine en contrefaisant sa voix.

Blanche-Neige ouvrit la fenêtre et lui demanda :

— Que vendez-vous ma brave femme ?

— Des ceintures magnifiques, répondit la fausse marchande, tenez voici la plus jolie, voulez-vous l'essayer ?

Blanche-Neige accepta.

— Alors ouvrez-moi la porte, dit la reine, et je vous montrerai comment on la met.

Sans défiance, Blanche-Neige ouvrit la porte, et celle qu'elle croyait marchande entra et lui mit la ceinture autour de la taille.

— Elle vous va à ravir ! s'écria la reine. Mais en même temps elle serra si fort, que la pauvre petite princesse tomba à terre sans connaissance. La reine se sauva alors aussi vite qu'elle put car elle craignait de voir arriver quelqu'un.

En effet, les nains ne tardèrent pas à rentrer, et ils furent bien effrayés en trouvant Blanche-Neige allongée par terre.

Ils la transportèrent sur sa couchette, et la soignèrent si bien qu'elle reprit ses sens et put leur raconter sa mésaventure. Les petits bonshommes comprirent que la reine avait découvert la retraite de Blanche-Neige, et plus que jamais ils lui recommandèrent de ne jamais sortir de la maison et de n'ouvrir la porte à personne.

Rentrée dans son palais, la reine sans attendre courut à son miroir et lui demanda :

*Petit miroir, mon miroir joli,
Qui est la plus belle du pays ?*

Et voilà que le miroir répondit :

*Reine, ici, vous êtes la plus belle,
Mais, par delà les monts, chez les sept nains,
Blanche-Neige est en chemin
De devenir mille fois plus belle !*

La reine pensa qu'elle n'avait pas réussi à tuer Blanche-Neige, et elle se reprocha de ne pas l'avoir étranglée.

Une nouvelle idée lui vint alors : elle s'habilla en paysanne, prit un panier de pommes, et sur une des plus belles, qu'elle plaça juste sur le dessus, elle étendit un poison violent. Tout heureuse, elle se dirigea aussitôt vers la maison des sept nains. Arrivée devant leur gentille demeure, elle frappa à la porte. Mais les nains avaient si bien supplié Blanche-Neige de ne jamais ouvrir la porte, que celle-ci resta close.

La reine frappa plusieurs fois sans succès. Enfin la fillette mit la tête à la fenêtre.

— Que voulez-vous ? demanda-t-elle. Je ne puis laisser entrer personne, les nains me l'ont défendu.

— Gentille demoiselle, dit la fausse paysanne en lui présentant son panier de pommes, achetez-moi quelques fruits...

— Non, dit Blanche-Neige, je n'ai besoin de rien, suivez votre chemin, Madame, j'ai grand travail ce matin et n'ai pas le temps de bavarder.

Mais la reine insista fort, et pour lui faire plaisir voulut lui offrir une pomme. Blanche-Neige touchée par tant de gentillesse ne sut refuser et prit la pomme que la paysanne lui tendait, la jolie pomme rouge que la reine avait empoisonnée.

— Prenez-la, dit la reine, prenez-la, gentille demoiselle, vous me semblez si gracieuse que je voudrais vous être agréable.

La petite princesse fut émue par de si aimables propos et serra la pomme dans ses mains.

— Mangez-la tout de suite, dit la reine, tenez, je vais en croquer une autre, pour vous tenir compagnie.

Elle mordit alors dans un des fruits du panier en engageant vivement Blanche-Neige à l'imiter, et la petite princesse mise en confiance, porta à ses lèvres la pomme qu'elle tenait.

La méchante reine la regardait fixement, et lorsqu'elle vit la fillette battre l'air de ses bras, puis s'écrouler, elle poussa un cri de triomphe et eut un rire affreux :

— Ah ! Ah ! Blanche-Neige ! C'en est fait de toi ! Et cette fois les nains ne pourront plus te réveiller !

Rentrée au palais, elle interroge son miroir :

*Petit miroir, mon miroir joli,
Qui est la plus belle du pays ?*

Et le miroir répondit tristement :

Dame Reine, vous êtes la plus belle !

Quant à Blanche-Neige, la malheureuse petite princesse était toujours étendue sans vie près de la fenêtre de la chambre des sept nains, et quand ces derniers rentrèrent ils furent encore fort accablés. Ils eurent beau chercher partout, lui peigner les cheveux, la délayer, la frictionner, rien n'y fit, ses yeux restaient désespérément clos. Pendant sept jours et sept nuits, ils pleurèrent la douce Blanche-Neige qu'ils aimaient tant, puis ils lui firent un beau cercueil tout en cristal afin qu'on pût la voir de tous les côtés, et y inscrivirent en lettres d'or, son nom, ajoutant qu'elle était fille d'un roi.

Ils portèrent le cercueil au sommet de la plus haute des sept montagnes, où ils travaillaient, pour qu'ils puissent la veiller sans cesse, l'admirer et la pleurer à tout instant.

Blanche-Neige demeura longtemps, très longtemps dans le cercueil de verre. Elle restait toujours aussi belle, elle avait l'air de dormir.

Or, un jour, un prince s'égara dans la forêt et demanda asile aux sept nains. Il vit sur la montagne le cercueil et la merveilleuse enfant qui y reposait. Il lut les lettres d'or et dit aux nains :

— Donnez-moi ce cercueil, gentils nains, je vous paierai tout ce que vous voudrez !

Mais les nains se fâchèrent et refusèrent.

— Alors, faites-m'en présent! Je vous en supplie! Je ne puis plus vivre sans la contempler! J'en prendrai soin et je la traiterai comme ce que j'ai de plus cher au monde!

Il les supplia tant et tant que les nains eurent pitié de lui, et lui offrirent le cercueil. Le prince le fit emporter par ses serviteurs. Ils n'avaient pas fait vingt pas que l'un d'eux trébucha sur une racine et tomba de tout son long. Le cercueil bascula, on le rattrapa juste à temps, mais, par la secousse, le morceau de pomme empoisonnée sortit de la bouche de Blanche-Neige. Elle ouvrit les yeux, souleva le couvercle du cercueil et se redressa :

— Mon Dieu! Où suis-je? s'écria-t-elle.

Le prince se pencha vers elle, le cœur rempli de joie, et lui raconta ce qui s'était passé.

— Je t'aime plus que tout au monde! lui dit-il enfin. Accompagne-moi au château de mon père, nous nous marierons...

Blanche-Neige consentit, les nains furent heureux, et la petite princesse, emmenée au château du prince, épousa peu après celui-ci.

Leur mariage fut célébré avec pompe et magnificence. La méchante belle-mère de Blanche-Neige qui avait voulu tant de fois la tuer, fut invitée au mariage. Lorsqu'elle eut revêtu ses beaux atours, elle s'avança vers le miroir et lui demanda :

*Petit miroir, mon miroir joli,
Qui est la plus belle du pays*

Et le miroir lui répondit :



R.T. SORMAS

*Dame, vous fûtes la plus belle,
Mais désormais soyez en peine,
Car aujourd'hui, la jeune reine
Est mille et mille fois plus belle !*

La méchante femme devint toute pâle, et elle ne sut plus que faire. Elle pensa d'abord ne pas se rendre à la fête. Mais la curiosité fut la plus forte, et elle alla, jusqu'au château du prince.

Dès qu'elle fut sur le seuil, elle aperçut Blanche-Neige, et la vit en effet si belle et si riieuse, qu'elle tomba malade de jalousie et qu'elle en mourut.



